

Carton jaune contre les investissements hors jeu

À Divajeu, une conférence a dénoncé la mécanique diabolique d'investissement en Amazonie

Le 18 janvier dernier, l'équipe locale du CCFD-Terre solidaire organisait dans la salle communale de Divajeu sa conférence/débat annuelle sur le thème des investissements responsables, et sur sa grande campagne lancée à l'échelon national en 2014. Le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) est un organisme d'Église œuvrant pour la solidarité internationale depuis plus de cinquante ans et un solide réseau de 11000 bénévoles, a rappelé Lucie Saporito dans son introduction. « Les membres du CCFD-Terre solidaire sont motivés par la certitude que les injustices ne sont pas une fatalité, qu'il revient à chacun de nous de se mobiliser là où il est, avec ses moyens. »

Implacable sur la mécanique diabolique de la construction en Amazonie brésilienne d'un barrage hallucinant et criminel, le 3e plus grand barrage du monde, le film « Les invisibles de Belo Monte » pro-

jeté en présence de son réalisateur François-Xavier Pelletier, qui s'attache depuis 40 ans, à travers ses documentaires, à porter la parole de communautés vivant dans les régions les plus reculées du monde, suscita de tristes applaudissements et un accablement certain dans la salle.

Jeanne-Maureen Jorand, jeune économiste chargée du plaidoyer « Souveraineté alimentaire » au CCFD-Terre solidaire, se lança alors, rapports à l'appui, dans une dissection éclairée des rouages financiers des sociétés multinationales, son objectif étant de permettre une vision plus claire de la nébuleuse, et d'ouvrir des pistes à ceux qui veulent agir pour une société plus humaniste. Au cours de son exposé magistral, elle montra comment les investissements et les activités de spéculation ont changé depuis une dizaine d'années, et pourquoi les flux financiers et l'accaparement des terres explosent aujourd'hui principalement vers les pays



Jeanne-Maureen Jorand et François-Xavier Pelletier

du Sud. Elle expliqua comment l'argent public est parfois investi au profit de compagnies privées, pourquoi la « diplomatie économique » gagne de plus en plus de terrain sur l'ancienne « diplomatie des Droits de l'Homme » en excluant systématiquement les populations locales de la réflexion préliminaire à la réalisation de grands projets. Elle nota au passage que dans 43 pays les plus pauvres, l'aide publique au développement reste la principale source de financement internationale. Elle parla de la responsabilité des maisons mères des firmes internationales qui se cachent derrière une multitude de filiales pour brouiller les pistes. Le cinéaste et ethnologue François-Xavier Pelletier appuya ce plaidoyer : « C'est tout un système de société qu'il faut analyser. Qui sont les actionnaires de ces multinationales ? » Faisant le parallèle avec le projet de Notre-Dame des Landes, il lança avec force : « Les travaux sont payés par nous-mêmes au bénéfice de capitalistes sauvages. Ces entreprises n'hésitent pas à utiliser les gouvernements pour lancer leurs projets ! » Alors que le livret d'informations « Carton jaune. Investissements hors jeu ! » édité par le CCFD-Terre solidaire était distribué dans la salle, quelques interventions venaient du public, interrogeant comment changer

concrètement les choses, au-delà de la dénonciation. Parmi les recommandations apportées : s'informer, notamment sur les PLU et l'impact des projets, sur les engagements des candidats aux élections locales et européennes avant de porter son choix sur l'un ou l'autre, rejoindre les associations qui mènent des combats pour la promotion d'une économie sociale et solidaire... Yann Louvel, actif militant des Amis de la Terre, qui dénonce inlassablement les inquiétantes dérives du système financier international (voir son inter-

view dans notre édition du 3 janvier dernier), n'hésite pas à encourager ceux qui le peuvent à changer de banque, ou tout au moins à interroger leur banquier sur les investissements de son établissement.

« Être solidaire, c'est nous sentir mutuellement responsables de notre humanité commune », avait plaidé Lucie Saporito dans son introduction, en citant une phrase de l'Épître de Jacques : « De même que sans souffle le corps est mort, de même sans œuvres, la foi est morte. »

C.S.

Le Crestois du

24 Janvier 2014